

Sully

De la simulation vers la vie

Pierre-Alexandre Fradet

Numéro 305, décembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84734ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fradet, P.-A. (2016). Compte rendu de [Sully : de la simulation vers la vie]. *Séquences : la revue de cinéma*, (305), 36–36.

Sully

De la simulation vers la vie

New York, hiver 2009. Un pilote expérimenté mais inconnu du grand public, Sully, doit rebrousser chemin après avoir vu les deux moteurs de son avion défaillir. Au lieu de prendre la direction de l'aéroport La Guardia, il fait amerrir l'engin dans le fleuve Hudson. Miracle: les 155 passagers survivent et sont secourus en à peine quelques minutes par des plongeurs et l'équipage de traversiers. Si le pilote est immédiatement porté en triomphe, l'enquête qui suivra viendra complexifier les choses.

PIERRE-ALEXANDRE FRADET

Clint Eastwood apprécie les héros. Et de tous les types. Qu'ils soient associés aux westerns, au monde du sport (*Million Dollar Baby*) ou à celui de l'armée (*American Sniper*), ces héros ne sont pas toujours sans failles. Semblablement, *Sully* comporte ses bons et ses moins bons côtés. Dans ce drame qui finit bien, une attention particulière est consacrée à l'analyse scientifique qui suit l'amerrissage. Des simulations informatiques démontrent que Sully et son acolyte auraient été en mesure, techniquement parlant, de revenir à l'aéroport pour y atterrir en toute sécurité. Les pilotes auraient-ils dans les faits mis en danger la vie des passagers? Le doute s'installe peu à peu non seulement chez les enquêteurs, mais aussi dans l'esprit de Sully. L'amertume qu'il éprouve est d'autant plus grande qu'il se trouve en fin de carrière et que, s'il devait avoir mal agi, cette mauvaise action (fût-elle non délibérée) viendrait ternir des dizaines d'années de bonne conduite. Qu'il peut être ingrat de se voir réduit à un seul acte maladroite, lorsque des milliers d'autres ont été sinon louables, du moins respectables! On est victime alors du sophisme qui consiste à prendre la partie pour le tout, mais dont dépend l'ensemble du système judiciaire.

simulations informatiques, d'immobilité. L'œuvre atteint d'ailleurs peut-être bien son sommet lors des scènes de simulation. On y voit des pilotes-acteurs, l'air impassible, parvenir à faire atterrir l'avion dans différents aéroports virtuels. Sully s'empresse toutefois de faire remarquer à qui veut l'entendre qu'il y a un fossé entre la simulation et la vie, et que les pilotes-acteurs, aussi compétents soient-ils, ne peuvent revivre à l'identique ce que lui et son copilote ont vécu au moment où les moteurs ont été affectés. Lors de l'incident, des décisions personnelles se sont imposées en situation de stress. Les pilotes n'obéissaient pas qu'à des ordres: ils s'efforçaient de réfléchir et de s'ajuster aux événements pour sauver leur peau. Aussi l'enjeu n'était-il pas que *virtuel*, mais *réel*, mettant en péril la vie de plus d'une centaine de personnes¹.

On avait déjà vu Tom Hanks évoluer dans au moins une scène d'écrasement d'avion. C'était dans *Cast Away*, où il remplaçait la parole par des gestes et des expressions faciales. Dans *Sully*, son jeu est volontairement étouffé, et la mise en scène de Clint Eastwood est plutôt froide (photographie impersonnelle, style minimaliste). Il y a de quoi s'en étonner dans la mesure où l'œuvre cherche précisément à faire ressortir l'irréductibilité du monde humain — sa complexité, sa chaleur. Mais peut-être est-ce là le résultat du désir d'Eastwood de mordre de plus près sur la personnalité du pilote (de bonne volonté, mais distant) ou sur la froideur de l'ambiance de l'enquête suivant le drame. À lire les critiques du film, on constate que ces décisions artistiques du cinéaste ont plu à certains, mais pas à tous. Or, faute d'adopter un avis tranché sur la question en donnant l'impression d'être parvenu à une certitude quant à la façon correcte de filmer ce récit, où s'intriquent des enjeux documentaires, technologiques, économiques, médiatiques et philosophiques, il est peut-être préférable de privilégier ici une position sceptique et de reconnaître, d'une part, que les moyens à adopter pour porter à l'écran un fait vécu ne vont pas toujours de soi et, d'autre part, qu'on peut parfois donner le bénéfice du doute au cinéaste.

★★★

¹Pour une réhabilitation nuancée de la distinction (maintes fois mise à mal) entre fiction et réalité, voir Françoise Lavocat, *Fait et fiction. Pour une frontière* (Seuil, 2016).



Une photographie impersonnelle, un style minimaliste

Bergson disait déjà dans *L'évolution créatrice* qu'on ne reproduit pas du mouvement avec de l'immobilité. Or, dans *Sully*, sorte de version américaine de *Piché, entre ciel et terre*, les décisions humaines deviennent synonymes de mouvement et les

■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2016 – **Durée:** 1 h 36 – **Réal.:** Clint Eastwood – **Scén.:** Todd Komarnicki, d'après le livre *Highest Duty* de Chesley Sullenberger et Jeffrey Zaslow – **Images:** Tom Stern – **Mont.:** Blu Murray – **Son:** Bub Asman – **Mus.:** Christian Jacob, Tierney Sutton Band – **Int.:** Tom Hanks (Chesley Sullenberger surnommé Sully), Aaron Eckhart (Jeff Skiles), Valerie Mahaffey (Diane Higgins), Delphi Harrington (Lucille Palmer), Laura Linney (Lorrie Sullenberger), Mike O'Malley (Charles Porter), Jamey Sheridan (Ben Edwards), Anna Gunn (Elizabeth Davis) – **Prod.:** Clint Eastwood, Frank Marshall, Tim Moore, Allyn Stewart – **Dis.:** Warner.